

<http://www.pressegauche.org/La-colere-monte-et-nous-nous-organisons-33778>



La colère monte et nous nous organisons

- Politique québécoise - Débats -



Date de mise en ligne : mardi 27 février 2018

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

Les 17,18 et 19 février dernier, deux événements initiés par les travailleur.se.s et militant.e.s de la base n'ont pas retenu l'attention des grands médias mais ont rassemblé une centaine de travailleur.se.s de la santé d'une part, et environ 150 militant.e.s provenant de plus de 15 affiliations syndicales d'autre part.

Le premier était les États généraux des soins. Faisant suite aux nombreux témoignages dénonciateurs des infirmières qui déferlent dans les médias depuis la fin du mois de janvier 2018, un appel à la mobilisation a été lancé vendredi soir dernier. Des travailleur.se.s de différents secteurs de la santé ainsi que des citoyen.ne.s se sont donc réuni.e.s pour échanger, réfléchir et occuper collectivement le terrain du soin. Les discours ont pointé de nombreux problèmes tout en soulevant plusieurs solutions. Cela fait plus de 20 ans que les conditions des travailleur.e.s en santé se détériorent. Les coupures successives ont mené à un alourdissement de la charge de travail, à la généralisation du temps supplémentaire obligatoire (TSO) à l'augmentation graduelle du ratio professionnel.le.s de la santé/patient.e.s et ce, sans parler des CLSC qui meurent à petit feu à force de se faire gruger la laine sur le dos par la nouvelle gloire portée aux GMF.

Les impacts qui en découlent sont majeurs et dévastateurs. Il fut notamment parlé d'épuisement professionnel, d'erreurs dans les soins prodigués et d'interventions de prévention en santé qui s'effiloquent. C'est une insulte pour les professionnel.le.s de la santé dont le potentiel se fait sans cesse couper l'herbe sous le pied par des mesures austères et décousues des réalités des milieux. Au bout du compte, c'est la qualité des soins qui s'en voit défiée et c'est l'ensemble de la population qui en écope. La colère est palpable et la note criarde sur laquelle le rassemblement s'est terminé est que la mobilisation ne s'arrêtera pas ici.

Le second était le deuxième camp de formation organisé par Lutte commune. Formé en 2015, Lutte commune souhaite offrir des espaces de discussion, de débat et d'organisation pour dynamiser le mouvement syndical québécois et promouvoir les pratiques et principes du syndicalisme de transformation sociale. Des militant.e.s de la FTQ, la CSN, l'APTS, la FAE, IWW, SFPQ, SPGQ se sont réuni.e.s pour mieux s'organiser face aux mesures dégradantes qui affluent le secteur de la santé et de l'éducation, pour mieux comprendre les rapports de pouvoir, mieux préparer les prochaines négociations, et inclure des perspectives intersectionnelles et antiracistes au mouvement syndical.

Nous tenons donc à mettre de l'avant ces deux événements puisqu'ils sont le souffle même d'une militance en mouvement et souhaitons témoigner sommairement de ce qui en est ressorti.

Les militant.e.s que nous avons vu savent que la crise du secteur public ne sera pas passagère. Que la population n'est pas apathique et est indignée. Ils.elles comprennent les limites du droit et celles-ci ne les freineront pas. "Notre loyauté envers nos employeurs ne l'emportera pas sur celle que nous devons en premier lieu à nos patients" comme nous avons pu lire récemment dans les médias. Les militant.e.s croient à la démocratie, à l'action directe et à la solidarité entre les travailleur.se.s, avec ou sans affiliation syndicale. Nous luttons toutes et tous pour des meilleures conditions de travail et de vie, et surtout pour des services publics qui soient accessibles, universels et de meilleure qualité.